

faveur, autant qu'elle l'est contre nos rivaux, s'y opposeront longtemps encore. Mais il n'en est pas moins vrai que le but essentiel, et peut-être le but unique que se propose constamment la Compagnie anglaise, est pleinement atteint par elle : c'est à dire, que, sans se procurer ici aucun bien pour son commerce, elle empêche qu'aucune nation de l'Europe ne puisse s'y établir à son détriment, et en effet, cette année et en ce moment même où nous nous trouvons en concurrence avec les Anglais, le gouvernement cochinchinois vient d'exiger du navire le *Larose* le paiement du droit d'ancrage dont jusqu'ici nos navires avaient été exemptés depuis la paix.

La facilité que nous trouverions à former ici un entrepôt général des marchandises et des produits de la Chine, les fera marcher longtemps sur nos brisées, et l'on doit craindre que la Compagnie ne se décide à faire, au besoin, de grands sacrifices pour tout ce qui lui porterait ombrage.

Le but qu'elle s'est proposé dans la formation de son nouvel établissement de Singapore (établissement qui prend tous les jours un accroissement incroyable) n'est autre que d'y attirer les navires chinois dont le nombre y augmente tous les ans dans une énorme progression. Elle s'est ainsi dédommée au centuple de la suspension momentanée de son commerce à Canton; puisque, au lieu d'aller payer en Chine des droits énormes sur les objets d'achats, elle perçoit aujourd'hui à Singapore une partie de ces droits et se procure en outre ces objets à bien plus bas prix.

La proximité entre ce nouvel établissement (dont Mr. John Crawford a été depuis plusieurs mois